



CONTACT: Donald Lehr – The Nolan/Lehr Group
(212) 967-8200 / mob +1 (917) 304-4058
dlehr@templetonprize.org / www.templetonprize.org

**Discours de Jean Vanier
en vue de la cérémonie de remise du prix Templeton
qui aura lieu à l'église St Martin-in-the-Fields, Londres, le 18 mai 2015**

Bonsoir à tous : révérend docteur Sam Wells, Jennifer Templeton Simpson, Heather Templeton Dill, éminents invités, mesdames et messieurs.

Tout d'abord, je souhaiterais remercier le docteur Templeton et sa merveilleuse famille, et bien sûr les juges. Merci pour ce magnifique prix que vous m'avez décerné en reconnaissance de la beauté et de la valeur des personnes ayant une déficience intellectuelle. Cette beauté s'est révélée dans la vie partagée ensemble à L'Arche et dans l'accompagnement mutuel vécu à Foi et Lumière. Les personnes ayant une déficience intellectuelle sont le cœur de nos communautés ; ce sont elles qui ont révélé à tant d'autres personnes – leurs familles, assistants et amis – leurs dons humains et spirituels, et ce sont elles qui ont inspiré la croissance féconde de L'Arche et de Foi et Lumière à travers le monde. C'est à elles que le prix sera décerné, pour que beaucoup plus de personnes ayant une déficience intellectuelle dans le monde puissent grandir dans une plus grande liberté intérieure, découvrir leur valeur fondamentale en tant qu'êtres humains et enfants de Dieu. À leur tour, elles deviendront capables d'aider de nombreuses personnes dites « normales », emprisonnées dans nos cultures orientées vers le pouvoir et le succès personnel, à découvrir ce que cela signifie d'être humain.

L'Arche et Foi et Lumière font partie d'une véritable révolution; si souvent dans le passé, les personnes ayant une déficience intellectuelle ont été considérées comme une source de honte pour leurs parents et, dans certains cas, comme une punition de Dieu. Leurs parents et ceux qui prennent soin d'elles ont souvent été considérés comme des personnes formidables, voire même des « saints », parce qu'ils s'occupaient de personnes « comme ça ». Aujourd'hui, il est de plus en plus évident que ce sont les personnes ayant une déficience intellectuelle qui nous humanisent et qui nous guérissent, si nous entrons dans une réelle amitié avec elles. Elles ne sont pas une punition de Dieu, mais au contraire un chemin vers Dieu.

Je veux remercier tous ceux qui nous accueillent aujourd'hui à l'occasion de cette cérémonie et qui appartiennent à cette magnifique église historique de St Martin-in-the-Fields, connue pour son ouverture et son accueil des sans-abri. Merci à votre vicaire Samuel Wells qui, dans son livre A

Nazareth Manifesto, révèle que Jésus est venu nous enseigner à ne pas seulement **faire pour** les personnes sans-abri, mais **être avec** elles. Oui, c'est le véritable secret de l'Église, et le secret de nos communautés et, nous l'espérons, cela sera un jour le secret de toute l'humanité : **être avec**.

Être avec, c'est vivre ensemble, entrer dans des relations mutuelles d'amitié et de bienveillance. C'est rire et pleurer ensemble, c'est être réciproquement transformés les uns par les autres. Chaque personne devient un cadeau pour l'autre, et révèle aux autres que nous faisons partie d'une immense et merveilleuse famille humaine, la famille de Dieu. Nous sommes tous profondément identiques en tant qu'êtres humains, mais aussi profondément différents ; nous avons chacun un don particulier, chacun une mission unique. Cette merveilleuse famille, depuis ses origines jusqu'à nos jours, avec tous ceux qui se sont disséminés sur cette planète de génération en génération, est composée de personnes de différentes cultures et diverses compétences ; chacune d'elles a ses forces et ses faiblesses, et chacune d'elles est précieuse.

L'évolution de cette famille, depuis les origines jusqu'à nos jours, a certainement entraîné des guerres, des violences et une recherche sans fin de domination et d'accumulation de possessions. C'est aussi une évolution dans laquelle les prophètes de paix n'ont cessé de crier : « Paix, Paix » en appelant les gens à se rencontrer les uns les autres et à se découvrir beaux et précieux. Beaucoup d'entre nous dans ce monde continuent d'aspirer à la paix et à l'unité. Cependant, beaucoup d'entre nous demeurent coincés dans nos cultures où nous sommes pris dans des luttes pour le pouvoir et l'accumulation de richesses. Comment pouvons-nous nous libérer d'une culture qui incite les gens, non pas à devenir responsables de la famille humaine et du bien commun, mais au succès individuel et à la domination des autres ? Comment pouvons-nous nous débarrasser des tentacules et des entraves de cette culture, pour devenir libres d'être nous-mêmes, libres de nos egos surdimensionnés et de nos compulsions, libres d'aimer les autres tels qu'ils sont, différents et pourtant les mêmes ?

Être avec, c'est aussi manger ensemble, comme nous y invite Jésus : « Lorsque tu donnes un festin, n'invite pas ta famille, ni tes amis, ni tes riches voisins, mais invite les pauvres, les estropiés, les boiteux, les aveugles ; alors tu seras bienheureux ». Être bienheureux, nous dit Jésus, c'est inviter les pauvres à notre table (Luc 14). Soyons clair, ce ne sont pas les invités qui sont bienheureux parce qu'ils se régaleront à une fête ; c'est bel et bien l'hôte qui est bienheureux par sa rencontre avec les pauvres. Pourquoi l'hôte est-il appelé bienheureux ? N'est-ce pas parce que son cœur est transformé lorsqu'il est touché par les dons merveilleux de l'esprit cachés dans les cœurs des pauvres ? Tel a été le don de mon cheminement personnel, et celui de tant d'autres. Nous avons été guidés, par ceux qui sont fragiles, sur le chemin de la béatitude de l'amour, de l'humilité et de la paix.

Pour être transformés, nous devons d'abord rencontrer des personnes qui sont différentes, et non pas les membres de notre famille, les amis ou les voisins qui nous ressemblent. Rencontrons-nous au-delà des différences – intellectuelles, culturelles, nationales, raciales ou religieuses. C'est à partir de cette rencontre initiale que nous pourrons construire une communauté et des lieux d'appartenance où vivre ensemble.

Une communauté n'est jamais appelée à devenir un groupe fermé où l'on se cache derrière les barrières identitaires de son groupe, préoccupé uniquement par son propre bien-être et sa propre vision, comme s'il était le seul, ou le meilleur. Une communauté ne peut être une prison ni une forteresse. Malheureusement, cela a été pendant longtemps la vision réductrice de certaines Églises et religions, chacune pensant être la meilleure, croyant posséder toute la connaissance et la vérité. Par conséquent, il n'y avait pas de communication ou de dialogue entre elles. N'y a-t-il pas un danger que nous nous enfermions dans nos propres groupes – qu'ils soient professionnels, religieux ou familiaux – dans lesquels nous ne rencontrons jamais ceux qui sont différents de nous ?

Une communauté est au contraire un lieu d'unité **malgré** les différences ; les personnes y sont unies dans l'amour, et ouvertes aux autres. La communauté est alors comme une fontaine ou comme une lumière resplendissante, où un chemin de vie est expérimenté et révélé, en étant ouvert aux autres et intéressé par eux. C'est un lieu de paix qui révèle le chemin vers la paix et l'unité de la famille humaine.

La communauté est un lieu **d'appartenance** où chaque personne peut grandir pour **devenir** pleinement elle-même. Il s'agit d'appartenir pour devenir. Nous nous **appartenons** les uns aux autres, et alors chaque membre peut **devenir** plus humain, plus aimant, plus libre, plus ouvert aux autres et particulièrement à ceux qui sont différents. Quand chaque membre peut développer son don unique et aider les autres à développer le leur, les membres ne sont plus en compétition, mais en collaboration, en coopération et en soutien mutuel. Devenir, ce n'est pas prouver que je suis meilleur que toi, mais plutôt nous entraider en ouvrant nos cœurs. Ainsi la communauté est le lieu de la transformation. La communauté est le lieu de l'appartenance où chacun doit être transformé et devenir pleinement humain.

Quelles alternatives avons-nous, concernant notre croissance humaine ? Une appartenance qui est trop rigide étouffe le développement personnel ; par contre, trop de développement personnel ou un devenir sans appartenance peut se transformer en lutte pour atteindre les sommets, ou encore conduire à la solitude et à l'angoisse. Gagner, c'est toujours être seul ; et bien sûr, personne ne gagne très longtemps.

La communauté n'est donc pas un groupe fermé, mais un chemin de vie qui aide chaque personne à grandir vers sa plénitude humaine. Les piliers de la communauté sont la mission et l'amour mutuel. Nous nous rassemblons pour vivre cette mission, et aussi pour être un signe d'amour ; ou plutôt pour grandir dans l'amour les uns des autres. C'est la mission qui nous réunit et en étant ensemble, nous apprenons à nous aimer. À L'Arche et à Foi et Lumière, notre mission est de promouvoir des communautés où les personnes les plus fragiles sont au cœur de la communauté, et où elles peuvent grandir dans leur humanité et leur capacité d'aimer.

La communauté est alors un lieu où nous apprenons comment nous aimer les uns les autres. Grandir dans l'amour est un long et difficile chemin ; cela prend du temps. L'Arche et Foi et Lumière ne sont pas juste des lieux où nous faisons du bien aux personnes ayant une déficience intellectuelle. Ce sont des lieux de relation où nous grandissons ensemble dans l'amour. Mais qu'est-ce l'amour ? Ce mot a souvent été réduit à des expériences émotionnelles ou des actes de bravoure de soldats qui se battaient pour l'amour de leur pays. Pour moi, aimer c'est reconnaître que l'autre est une personne, qu'il est précieux, important et qu'il a de la valeur. Chaque personne a un don à apporter aux autres. Chaque personne a sa mission à l'intérieur de la grande famille humaine. Chaque personne révèle le visage secret de Dieu.

Nous avons besoin les uns des autres pour grandir dans cet amour sacré, qui implique l'amour de ceux qui sont différents, ceux qui me font sortir de mes gonds et me conduisent en dehors de mes murs de protection, à cause de la différence de leurs idées, de leur tempérament, de leur culture ou de leur approche. La communauté est un lieu où nous nous frottons les uns aux autres justement là où sont nos points sensibles. De cette façon, avec un peu de chance, nous nous froterons à certains traits, fastidieux ou aigris, de nos caractères, pour que nous devenions vraiment nous-mêmes. Aimer, c'est alors voir en l'autre le cœur de sa personne caché derrière tout ce qui nous gêne. C'est pourquoi aimer, selon les mots de Saint Paul, c'est être patient, ce qui signifie attendre et persévérer. C'est avoir confiance et croire que sous tout le désordre apparent de cette personne, il y a le secret de son être, il y a son cœur.

À L'Arche, certaines personnes que nous avons accueillies vivent de profondes angoisses, et même des violences. C'est parfois difficile de vivre en communauté avec elles. Nous devons être patients et croire que leur moi véritable émergera peu à peu. Nous devons aussi être patients envers nous-mêmes, et croire que si nous essayons d'aimer et d'être ouverts à une spiritualité d'amour, notre moi véritable émergera aussi peu à peu. Si nous aimons, si nous aimons vraiment les autres personnes, si nous croyons en elles, alors elles sont transformées, et **nous** sommes aussi transformés. La communauté est alors un lieu de guérison, de transformation et d'humanisation des personnes. C'est un lieu où notre mission est de grandir dans l'amour et dans le pardon, et c'est un véritable travail... Si vous ne voulez pas être transformé ni grandir dans l'amour, alors ne faites pas partie d'une communauté. Quand nous trouvons la force d'accepter les

personnes telles qu'elles sont, et de les rencontrer alors dans leur être le plus profond, elles nous ouvrent à l'amour.

Les personnes qui ne sont pas dotées de dons intellectuels ont en revanche des dons du cœur uniques et merveilleux, et peuvent nous ouvrir à l'amour d'une manière toute particulière. Elles ne crient pas pour réclamer de l'avancement, des connaissances ou du pouvoir, mais simplement pour vivre une relation personnelle d'amour qui leur donnera la vie et leur révélera qu'elles sont précieuses. Permettez-moi de vous raconter l'histoire de François, un petit gars ayant une déficience intellectuelle, qui faisait sa première communion dans une église de Paris. Après la messe, il y avait une magnifique fête de famille. Son oncle et parrain est venu près de la maman de François pour lui dire : « La célébration était si belle, dommage qu'il n'ait rien compris ! » François, voyant les larmes dans les yeux de sa maman, lui dit : « Ne pleure pas, maman, Jésus m'aime comme je suis ».

Une relation personnelle grandit jusqu'à ce que nous nous amusions ensemble, et que nous puissions dire : « Je suis heureux de vivre avec toi ». Les personnes ayant une déficience intellectuelle, avec leur cœur simple, leur capacité d'être elles-mêmes, d'aimer sans honte, d'être libre en étant « folles », entraînent nos propres cœurs à émerger pour être libres de devenir, j'ose le dire, « fous ». N'y a-t-il pas en chacun de nous une aspiration à devenir comme des enfants et à nous amuser ensemble comme des enfants ? Cette folie n'est-elle pas le signe de la libération de nos cœurs pour aimer ? C'est pour ce don de libération que je remercie de tout mon cœur les personnes ayant une déficience intellectuelle avec qui j'ai partagé ces 50 dernières années, pour tout ce qu'elles m'ont enseigné et donné. C'est en leur nom et avec elles que j'accepte le prix Templeton 2015.

Merci, et paix à vous tous.

#